

Un ronflement sourd lui répondit.

Il laissa retomber la tête avec découragement sur son havre-sac et murmura :

—Heureux gaillards ! ils dorment et ronfent comme s'ils étaient dans un lit de plumes !... Pourquoi mon cœur n'est-il pas aussi fort que le coffre..... le coffre où le bon Dieu l'a renfermé !... De l'or ? de l'or ? J'aimerais mieux me battre contre un dragon à sept...

Et lui aussi, dompté par la fatigue, succomba sous les pieds de son sommeille.

II

LES FOUILLES

Le lendemain, quand Jean Creps, dont c'était le tour de faire la cuisine, éveilla ses camarades pour prendre le café et manger des galettes, le matelot ronflait encore sur la dure, sous une couple de couvertures.

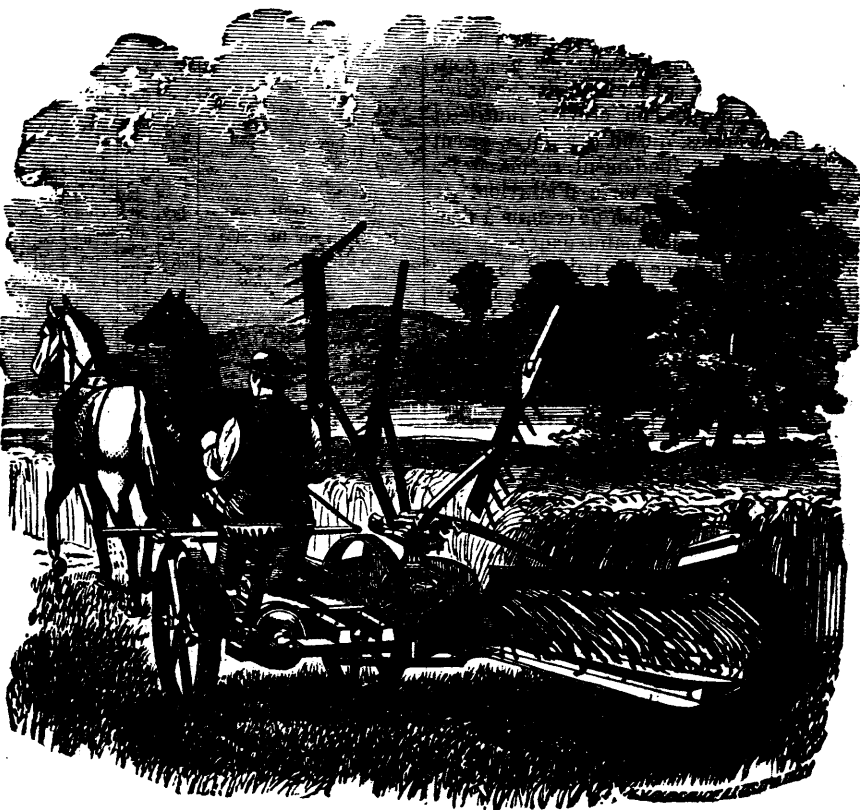
On fut obligé de le rouler de droite à gauche pour lui faire ouvrir les yeux. Il se leva et frotta son front alourdi, comme un homme qui ne sait où il est, ni ce qui se passe. Ses compagnons lui rappelèrent sa brutalité de la veille et ne lui épargnèrent pas les reproches. Le baron surtout paraissait indigné et exhalait sa colère en paroles amères parmi lesquelles le mot *canaille* blessa profondément le matelot. Cependant il dissimula sa colère pour le moment. Il s'excusa en disant qu'il était ivre et qu'il s'était querellé avec des Américains, gris comme lui. Le jeu était la cause de tout ; il avait risqué son dollar ; la chance lui avait souri et il en avait gagné une quinzaine d'autres. Il avait dépensé tout cet argent en *grogs* ; et cependant il assurait qu'on devait y avoir versé quelque chose pour le rendre si étourdi et si furieux. En tout cas, c'était un petit malheur ; cela pouvait arriver à tout le monde, croyait-il, et désormais il se déferais de la boisson empoisonnée des placers. Pardoes, qui était son ami, le défendit. Ainsi fut pardonné et oublié l'incident.

—Ne perdons pas trop de temps, dit le Bruxellois.—Donat, va chercher le mulet et charge-le ; nous enlèverons la toile de la tente et nous nous préparerons en toute hâte pour le voyage. Aujourd'hui, mes amis, nous devons encore marcher pendant trois heures, les chemins sont difficiles, ce qui veut dire que, comme ailleurs, il n'y a pas de chemins. Nous tâcherons, autant que possible, de suivre le cours de la rivière. Je connais cette contrée et je sais où est situé le placer que le Français m'a désigné. C'est aujourd'hui mardi ; avec les provisions que les muletiers nous ont données, nous pouvons vivre encore une semaine. Dimanche prochain, nous irons aux *stores*, qu'on trouve plus haut près de la rivière, acheter de nouvelles provisions avec l'or que nous aurons trouvé.

Ils partirent quelques minutes après, assez contents, soupirant après l'endroit où il allaient enfin commencer leur métier de chercheurs d'or.

Après plusieurs détours entre les plis des montagnes, après s'être rapprochés, puis éloignés vingt fois de la rivière, pour éviter les lits profonds des torrents à sec, ils arrivèrent enfin, vers midi, sur une hauteur d'où l'on voyait une petite vallée au milieu

BUCKEYE



FAUCHEUSE, MOISSONNEUSE ET RATELEUSE AUTOMATE

[PATENTE DE JOHNSON]

MANUFACTURÉE PAR

FROST & WOOD, Smith's Fall, ONTARIO.

Plus de 30,000 vendues l'an dernier aux États-Unis et en Canada

JOHN H. LARMONTH, Agent,

N^o. 33, RUE DU COLLEGE

Vis-à-vis l'ancien Collège, Montréal.

20 mai.—21 C 2jm

de laquelle le Yuba coulait en murmurant. Le Bruxellois regarda un instant avec attention dans la vallée, puis il dit.

—Camarades, nous y sommes. Regardez là, tout en bas, ces trous creusés, vous en comptez sept, n'est-ce pas ? Cette petite rivière qui descend de la montagne, cette haute cime avec ses sapins majestueux, oui, oui, c'est le placer que le Français a quitté. Coupons sur cette hauteur le bois qu'il nous faut pour dresser notre tente, pour établir notre claie et faire du feu. Alors nous descendrons et nous chercherons une place convenable pour commencer notre travail. Nous sommes tout à fait seuls, nous n'avons rien à craindre des autres chercheurs d'or.

Heureux de toucher enfin au but de leur voyage, ils se mirent gaiement et en chantant à abattre du bois ; en peu de temps, ils en eurent plus qu'il n'en fallait pour la journée. Arrivés dans la vallée, ils voulurent se mettre immédiatement à chercher de l'or ; mais Pardoes leur fit auparavant dresser la tente pour y placer les provisions et les armes, et commanda à Donat de mener le mulet plus loin, vers une partie de la vallée couverte de plantes vertes.

—Venez, maintenant, dit-il aussitôt qui'ils eurent obéi, prenez les bêches, les pioches et un plat en fer-blanc.

Pendant qu'ils le suivaient et qu'il regardait alternativement la terre, la rivière